

Conférences – automne 2025

Modifications du programme

-1- La conférence sur *Le Tour de France* que devait présenter Alexandre Pasteur, journaliste sportif, lundi 8 septembre est **annulée** et (peut-être) reportée au lundi 24 novembre.

► **La séance inaugurale** du cycle de conférences 2025 des Amis du Musée aura donc lieu le **lundi 15 septembre à 18h30** dans la **salle Jean Renoir du Théâtre Bernard Blier** à Pontarlier avec **Roland Motte, consultant jardin sur les ondes d'Ici Besançon, sur le thème :**
Le jardinage face au dérèglement climatique.

-2- La conférence de Benoît Hartenstein sur les droits des arbres, lundi 24 novembre 2025, salle Morand, est annulée.

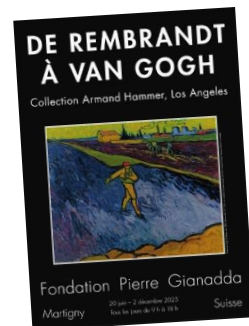
Elle sera (peut-être) remplacée par la conférence d'Alexandre Pasteur sur le Tour de France.

Nous vous remercions de bien vouloir nous excuser de ces modifications indépendantes de notre volonté.

Voyage 2025 des Amis du Musée

Fondation Gianadda

Exposition **De Rembrandt à Van Gogh**
(Collection Armand Hammer, Los Angeles)



Une quarantaine d'œuvres de peintres célèbres issues des collections du prestigieux Hammer Museum (UCLA, Los Angeles), nous offrent une traversée lumineuse de la peinture occidentale, de la Renaissance à l'orée du XX^e siècle, de Rembrandt à Van Gogh, de Fragonard à Monet.

la Collection Armand Hammer, rassemblent des œuvres européennes du XVI^e au XIX^e siècle, et la Collection Daumier et ses contemporains, consacrée à l'un des plus grands satiristes français. Le parcours proposé embrasse les grandes écoles de la peinture européenne, avec une prédilection pour le XIX^e siècle français : Chardin, Fragonard, Monet, Degas, Renoir, Vuillard...

Mercredi 17 septembre. Prix : 50 € / 1 personne
Départ : 11 h, parking de la gare de Pontarlier
Repas à la charge de chacun : pique-nique dans le parc ou à la cafétéria dans le parc.
Prix : 50 € par personne comprenant entrée - visite guidée de l'exposition - transport.
Inscriptions jusqu'au 11 septembre au bureau des Amis du Musée ou par mail : contact@admdp.com.

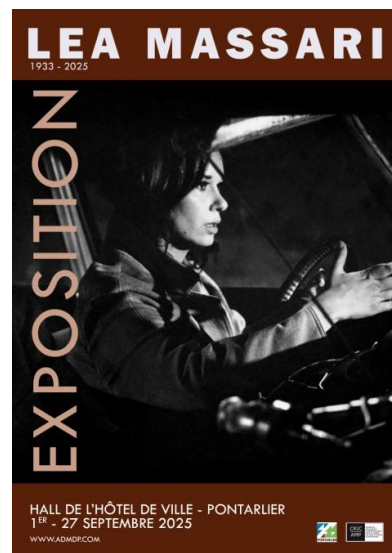
Editions

Le Drugeon sera à l'honneur cet automne avec deux ouvrages à paraître en novembre 2025 :

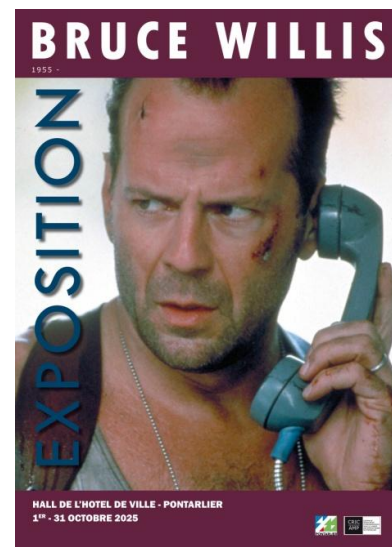
-1- *Au détour du drugeon, si Dommartin, Houtaud, Vuillecin vous étaient contés* par Frédéric Delgrandi, Laurent Favre et Arlette Felder.
196 pages, illustrations // 20€ - A commander à : Frédéric Delgrandi, 1^{er} rue du stade 25300 Vuillecin.

-2- *La Haute Vallée du Drugeon, Histoire, nature, activités humaines* (de Vaux et Chantegrue à Bannans) par Eric Delacroix, Joël Guiraud, François Nicod, Jean-Claude Uzzeni.
360 pages, 50 contributeurs // 39€ en souscription jusqu'au 15 octobre - A commander à La Maison de la Réserve à Remoray (www.maisondelareserve.fr → Onglet "Boutique").

Expositions



Hommage à Léa Massari – 1-27 sept – Hall de l'Hôtel de Ville



Hommage à Bruce Willis – 1-31 oct – Hall de l'Hôtel de Ville

La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

Septembre-octobre 2025

Il n'y a pas le beau, catalogué, hiérarchisé. Le beau est partout, dans l'ordre d'une batterie de casseroles sur le mur blanc d'une cuisine, aussi bien que dans un musée.

Fernand LEGER (1881-1955)

« L'esthétique de la machine, l'ordre géométrique et le vrai » 1924



Pontarlier à la loupe

Rue Colette



Ne cherchez pas la rue Colette à Pontarlier : elle n'existe pas ! Et pourtant ! Son nom avait été inscrit sur une liste de noms de personnalités célèbres pouvant être attribués à de futures rues de Pontarlier. Et ça ne date pas d'hier puisque c'est le Conseil municipal du 24 mai 1960 ! Plus de 40 propositions avaient ainsi été enregistrées, dont 21 (écrivains, poètes, artistes, musiciens et savants) avaient été proposées par M. Lafférière. A noter que parmi cette quarantaine de propositions, Colette était la seule femme !

On peut aussi souligner que si la majorité des autres propositions ont été appliquées depuis 1960 (La Fontaine, Montaigne, Villon, Boileau, Bossuet, Chateaubriand, Loti, Musset, Chopin...) Sidonie-Gabrielle Colette (1873-1954), écrivaine, n'a toujours pas été adoptée par les édiles pontissaliens, alors que son nom a été accepté depuis plus de 65 ans ! Pourtant, les femmes célèbres



auxquelles les Pontissaliens rendent hommage à travers les rues, places ou monuments sont déjà assez rares : les religieuses des Annonciades et des Bernardines, Marie Curie, Jeanne- d'Arc, la Fée Verte, Sainte Anne, Marie-Hélène Wuillemier, Edwige Feuillère, Hélène Boucher, Sarah Bernhardt, Simone Signoret, Sœur Abel, une douzaine pour un total de plus de 250 rues, impasses et places, c'est peu ! C'est d'autant plus regrettable pour Colette qu'elle eut des attaches comtoises : « ... Il s'en fallut de peu que de Bourguignonne je ne tournasse Bisontine, tout au moins Franc-



comtoise... ». Son premier mari, Henry Gauthier- Villars (dit Willy) lui avait en effet acheté, en 1900, le domaine bisontin des Monts-Boucons (aujourd'hui Montboucons) où elle a écrit ses premiers romans.

Le domaine est revendu après la séparation de Colette et de Willy, mais elle a toujours gardé le souvenir de ces moments de jeunesse passés aux Monts-Boucons : « ... *A la moindre sollicitation de ma mémoire, le domaine des Monts-Boucons dresse son toit de tuiles presque noires, son fronton Directoire – qui ne datait sans doute que de Charles X – peint en camaïeu jaunâtre, ses boqueteaux, son arche de roc dans le goût d'Hubert Robert. La maison, la petite ferme, les cinq ou six hectares qui les entouraient (...). Comme au plus agréable des pièges, j'ai failli rester prise aux charmes des Monts-Boucons (...).* ».

Puis, plus tard « *Les Monts-Boucons sont un pays de nostalgie ; un temps et un pays à jamais perdus (...). Le goût de mes heures franc-comtoises m'est resté si vif qu'en dépit des années, je n'ai rien perdu de tant d'images, de tant d'études, tant de mélancolie.* ».

La maison a été rachetée par la Ville de Besançon qui envisagerait d'en faire la maison-musée de Colette.

Joël GUIRAUD



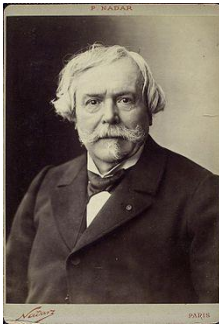
La maison des Montboucons à Besançon

Louis Pergaud, l'autre anniversaire : 115 ans de prix Goncourt !



Année du 110^e anniversaire de la mort de l'écrivain comtois, dans la nuit du 7 au 8 avril 1915 sur le front proche de Verdun, 2025 est aussi l'année du 115^e anniversaire, heureux celui-là, de son prix Goncourt pour le recueil de nouvelles

De Goupil à Margot. Ne boudons pas notre plaisir et évoquons brièvement les circonstances de cet événement. On connaîtra beaucoup mieux l'homme et l'écrivain dans le livre *Louis Pergaud, de l'école buissonnière au champ d'honneur* de Gérard Chappez, publié en 2019 chez *Cabédita*, préface du président de l'association des Amis de Louis Pergaud, Brice Leibundgut.



Edmond de Goncourt
Créateur du prix par testament

Le Prix Goncourt, en 1910, en est à sa huitième édition. Il n'a pas encore la renommée qu'il a aujourd'hui, mais il confère à son lauréat une notoriété certaine dans le « monde des lettres », assurant des ventes conséquentes, la confiance d'un éditeur pour un ouvrage futur et la somme de 5 000 francs ⁽¹⁾.

C'est aussi l'assurance de voir paraître son nom dans la - très nombreuse - presse parisienne et quelques-uns des principaux titres de province⁽²⁾.

Il faut bien dire que tous les membres du jury ne nous sont pas familiers aujourd'hui ! Citons-les cependant : ce 8 décembre 1910, se réunissent au Café de Paris : Judith Gauthier, fille de Théophile, Léon Hennique, Gustave Geffroy, Léon Daudet, fils d'Alphonse, Joseph-Henri Rosny aîné, Paul Margueritte, frère de Victor⁽³⁾, l'auteur du *Journal d'une femme de chambre*, Octave Mirbeau⁽⁴⁾, Élémir Bourges et Lucien Descaves. Le dixième juré, Joseph-Henri Rosny jeune, absent, a voté par correspondance. On avait donné, quelques semaines auparavant, comme grande favorite Marguerite Audoux pour son remarquable et très autobiographique *Marie-Claire* publié cette année 1910 par Charpentier - Fasquelle⁽⁵⁾, sous la recommandation d'Octave Mirbeau. Elle est présentée, tout comme Pergaud, comme une autodidacte, couturière pendant la journée, écrivaine la nuit. Elle doit abandonner la couture sous peine d'y perdre la vue, selon ses médecins. Elle obtient le prix de *La Vie Heureuse*⁽⁶⁾ le 2 décembre, également doté de 5 000francs. Cette récompense deviendra le *Prix*

Fémina à la fin de la guerre 1914-1918 et est décernée, en réaction au Goncourt, par un jury exclusivement féminin. Cela la prive du Goncourt mais lui assurera une renommée et des revenus lui permettant de ne se consacrer qu'à la littérature.

Un franc-comtois dans le Paris littéraire !

Marguerite Audoux obtient tout de même 2 voix au premier tour le 8 décembre où la concurrence est rude : Guillaume Apollinaire a 3 voix pour *L'Hérésiarque et Cie* et Colette Willy, pour *La Vagabonde*, en obtient 2⁽⁷⁾. Pergaud n'en a qu'une. Mafféo-Charles Poinot, auteur aujourd'hui parfaitement oublié, en obtient 2 pour *La Joie des Yeux*. Tout change au deuxième tour où deux écrivains restent en lice, Pergaud, pour *De Goupil à Margot* et, absent du premier tour, Gaston Roupnel pour *Nono*. Le jury se partage à égalité, 5 voix chacun. Au troisième tour, Pergaud l'emporte avec 6 voix contre 4.

Les réactions de la presse sont diverses. Beaucoup de journaux se contentent d'un même communiqué, purement factuel. Certains sont fatalistes : « Il faut que chaque année il y ait un lauréat au Prix Goncourt : autant M. Pergaud qu'un autre » convient *L'Intransigeant*. Ce journal prend tout de même la peine de rencontrer le lauréat et de rendre compte de l'entrevue. Plusieurs gazettes tentent de classer, sans être convaincantes, Pergaud parmi les auteurs « animaliers » comme La Fontaine, Jules Renard et Kipling. Certains perçoivent tout de même une authentique originalité, mais souvent regrettent un style trop travaillé, comportant de nombreux néologismes. Est-ce là l'héritage de ses débuts de poète symboliste ? Un des articles les plus fouillés se lit sur une page et demi dans la *Revue française, politique et littéraire*. Il est signé Léon Bocquet qui fut son premier éditeur pour le recueil de poésies *L'aube* paru à Lille au *Beffroi* en 1904 ⁽⁸⁾. Plusieurs peinent à attribuer une qualité littéraire au recueil de nouvelles animalières du franc-comtois. *Le Matin* persiste, en deux articles, à le ranger dans la catégorie « littérature » ! Les plus au courant de la vie littéraire parisienne insiste sur le rôle déterminant, et réel, de Lucien Descaves⁽⁹⁾. Contentons-nous de la critique très acerbe du *Ruy Blas* du 17 décembre 1910. Quotidien *mondain* le *Ruy Blas* se signale par des dessins au comique lourd et graveleux tel qu'on le trouve dans les innombrables vaudevilles de l'époque. Il se désole qu'en si peu de temps on soit passé de *l'Académie Goncourt* à *l'Académie Descaves*, « dix hommes qui mangent à la même table, les mêmes plats, deux fois par an ». Cela lui suffit à dénier la qualité du livre de Pergaud. On peut noter, à la lecture de plusieurs articles de presse, chez les plus favorables à Pergaud, une sorte de perplexité devant une approche nouvelle de la vie des animaux et devant, sans doute aussi, cette irruption dans le Paris si convenu d'un provincial aux façons un peu rugueuses.

Pour le sourire ajoutons que plusieurs critiques salueront la victoire de l'instituteur « primaire » sur Roupnel, professeur de lettres agrégé donc « secondaire » !

L'émergence du régionalisme en littérature

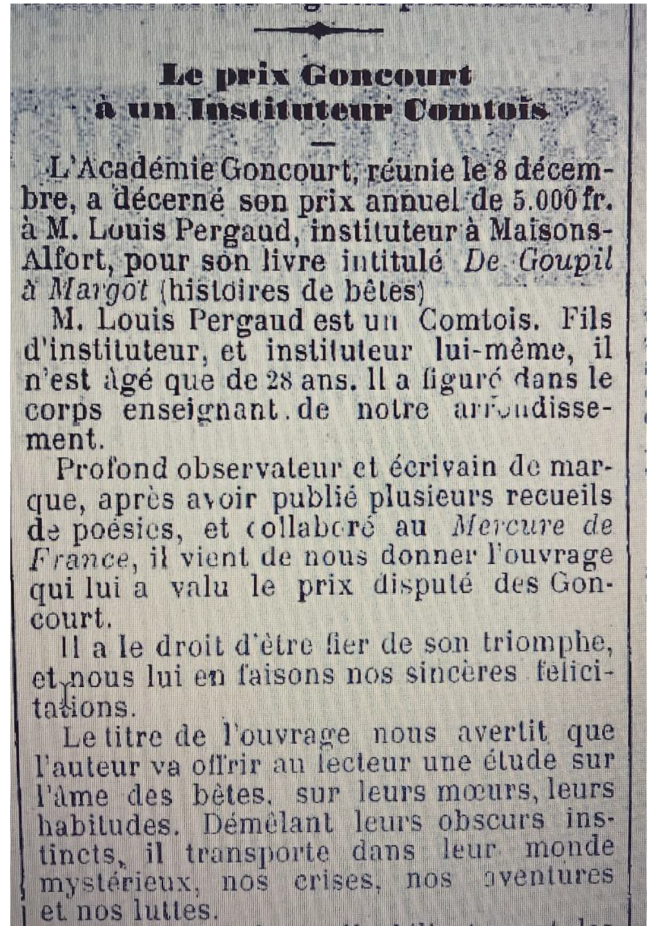
Quittons l'anecdote pour constater que l'on a en présence trois livres qui trouvent leur origine dans trois régions de France, trois régions qui font partie de la substance de l'œuvre. Le recueil de nouvelles de Pergaud est né de la prédilection de l'auteur pour ses équipées, de chasse ou autres, dans les campagnes de Franche-Comté, et particulièrement d'un plateau du Haut-Doubs. Cela sera sûrement beaucoup mis en avant en cette année du triste anniversaire de sa mort, et ce très justement, nous ne le développerons pas ici. Mais l'épisode « Goncourt » nous offre l'occasion de découvrir la Sologne de Marguerite Audoux, où, orpheline de mère et abandonnée par son père, elle grandit et s'éveille chez les sœurs de l'Hôpital général de Bourges, puis dans diverses fermes pour des emplois de domestique. Roman très attachant, à recommander sans modération !

L'adversaire de Pergaud aux deuxième et troisième tours est franc-comtois d'origine lui aussi. Gaston Roupnel est fils du chef de gare de Laissey, dans la vallée du Doubs proche de Baume-les-Dames. Il est né en 1871, onze ans avant Pergaud. Sa famille déménage pendant son enfance à Gevrey-Chambertin où son père est nommé. Toute son œuvre sera fortement ancrée dans ce pays bourguignon où la renommée des vins n'est pas encore ce que l'on connaît aujourd'hui. *Nono* est l'histoire très réaliste, quelquefois drôle, mais surtout dramatique d'un vigneron, alcoolique, poursuivi par le malheur. Le style emprunte beaucoup au langage populaire, argotique même, des bourguignons de la campagne. Bien que Roupnel refusent le qualificatif d'écrivain « régionaliste » il faut remarquer que le morceau de Bourgogne où il fait vivre Nono n'est pas uniquement un endroit où installer une intrigue, mais contribue comme membre à part entière à l'histoire du vigneron. On peut faire même remarque pour la Franche-Comté de Pergaud et de la Sologne d'Audoux. Déjà, en 1907, c'est la Lorraine d'Émile Moselly qui était récompensée du Goncourt. Voilà donc de l'air frais des campagnes venu souffler sur la grande capitale !

Envoi

La Sologne, la Bourgogne des « petites gens » et bien sûr la Franche-Comté de Pergaud, trois régions mises à l'honneur, même au travers de vies difficiles, même d'animaux, même de drames humains, en cette année 1910, cela valait bien que l'on célèbre aussi, l'événement heureux de la reconnaissance littéraire de Louis Pergaud à travers ce prix Goncourt dont, même sans chauvinisme, on ne dénierait pas l'importance !

Gérard VOINET



Le Journal de Pontarlier, 18 décembre 1910

Notes

1- A titre d'exemple en 1910 le traitement annuel d'un instituteur débutant est de l'ordre de 1 200 à 1 500 francs.

2- Retronews, le site de la presse de la Bibliothèque nationale de France, propose 70 occurrences pour une recherche libellée : « Goncourt Pergaud » du 1 novembre 1910 au 28 février 1911.

3- Victor Marguerite sera surtout célèbre pour son roman : *La Garçonne* édité en 1922

4- *Le journal d'une femme de chambre*, roman d'Octave Mirbeau paru chez Charpentier-Fasquelle en juillet 1900

5- Réédité en collection de poche chez Grasset en 2008.

6- La Vie Heureuse est une revue féminine publiée par Hachette à partir de 1902.

7- On la connaît mieux sous le seul nom de Colette, Willy étant celui de son mari.

8- *L'Aube* est le premier recueil de poèmes de Pergaud, regroupant des poésies parues dans diverses revues et journaux. Il est édité grâce à l'entremise efficace de son ami Léon Deubel auprès du créateur à Lille des éditions du *Beffroi*, Léon Bocquet, grand ami des « symbolistes ».

9- Lucien Descaves est un journaliste et écrivain prolifique. Il a presque 50 ans en 1910 et s'est rendu célèbre, une vingtaine d'années plus tôt avec la parution d'un roman antimilitariste : *Les Sous-offs* qui lui vaut un procès d'assise dont il sort acquitté. Proche des milieux libertaires, il est tout de même très présent dans la vie littéraire française.